

L’interculturel une pédagogie de confiance Intercultural a pedagogy of trust

BENDIHA Djamel

Université - Batna2 (Algérie), Email: d.bendiha@univ-batna2.dz;

Reçu le: 30/11/2021

Accepté le: 07/11/2022

Publié le: 14/11/2022

Résumé:

L’interculturel, dans l’apprentissage des langues, «n’est pas un simple supplément d’âme », mais « un passage obligé». On ne se pose plus la question si l’interculturel a sa place, dans le processus d’enseignement/apprentissage, ou pas puisque c’est une évidence.

De nos jours, dissocié la langue de son aspect culturel est un préjudice remarquable à l’égard des apprenants d’une langue étrangère.

On n’apprend pas une langue d’un point de vue strictement linguistique mais aussi culturel pour donner du sens à l’altérité et au respect de la différence de l’Autre qui avec ses différentes facettes constitue une richesse au nom de l’universalité et le vivre ensemble.

MOTS CLES

Interculturel ; Altérité ; l’Autre ; Apprentissage ; Différence

Abstract:

Interculturality, in language learning, “is not a simple supplement of soul”, but “an obligatory passage”. We no longer ask ourselves whether the intercultural has its place in the teaching/learning process or not, since it is obvious.

Nowadays, dissociating language from its cultural aspect is a remarkable detriment to learners of a foreign language.

We do not learn a language from a strictly linguistic but also cultural point of view to give meaning to otherness and respect for the difference of the Other which, with its different facets, constitutes a richness in the name of universality and live it together.

KEY WORDS

Intercultural; Otherness; the other ; Learning ; Difference

Auteur correspondant: BENDIHA Djamel¹ : d.bendiha@univ-batna2.dz

Introduction

Aujourd'hui, on ne peut plus dissocier la langue de son aspect culturel, faute de quoi l'enseignement/apprentissage de la langue étrangère est estropié d'un large pan de la composante d'une langue.

Notre école, pendant des décennies a privilégié l'enseignement du « tout » linguistique au détriment du culturel qui est pourtant une nécessité absolue pour aller de l'avant et permettre au jeune apprenant d'aller à l'encontre de l'autre, de sa culture, sa langue, ses us sans appréhension ni jugement. La valeur de l'existence d'une langue se mesure par sa capacité à être attrayante et motivante dans son usage quotidien.

On apprend que si on est motivé à le faire, que si on aime ce qu'on fait, la confiance est un concept pédagogique de taille, être méfiant par rapport à ce qu'on nous enseigne, ce qu'on nous transmet est voué à l'échec puisque l'interaction « cheval de Troie » de tout enseignement est largement compromise.

L'interculturel est appelé à assurer l'émergence de cette pédagogie de confiance. L'apprenant va au contact de l'autre, de sa langue, de sa culture pour s'enrichir culturellement et linguistiquement grâce à l'autre qui n'a rien d'un ennemi mais plutôt un atout considérable dans la formation de la personnalité de l'apprenant, admettre que l'autre « c'est moi » avec ses différences.

La compétence à acquérir, c'est celle qui doit libérer l'apprenant de son ethnocentrisme pour aller vers l'autre qui appartient à une autre culture qui va être ma richesse.

Le vivre ensemble ne peut avoir de sens que si notre respect est réciproque, que nos cultures ne sont pas en compétition permanente mais pour renforcer nos connaissances en acceptant l'existence et la différence de l'autre. Seule l'école est capable de garantir cette relation entre les cultures.

La quête d'une éducation interculturelle peut permettre aux apprenants de découvrir l'autre dans ses différentes facettes. L'objectif d'une telle initiative est de familiariser l'apprenant avec la

culture de l'autre en l'impliquant directement dans le processus d'apprentissage de l'éducation interculturelle, l'occasion de créer chez lui la notion d'altérité chère au contexte scolaire que socioculturel.

Notre souhait le plus cher est que notre école intègre d'une manière palpable l'éducation interculturelle pour donner un nouvel élan pour rassurer l'apprenant et réconforter l'enseignant dans leur tâche respective.

1. La psychologie au secours de l'interculturel

Considérant le postulat que l'apprenant est un être humain et non une machine, un être affectif, psychologique qui vit en présence des autres et en interaction avec eux d'où l'importance de l'apport d'une psychologie interculturelle.

Nous citerons pour étayer notre article Pierre R. Dasen et de Tania Ogay:

« *La psychologie interculturelle permet de prendre du recul par rapport à une psychologie ethnocentrique, élaborée uniquement dans un contexte occidental* ». (Pierre R. Dasen, 2000)

C'est ce qui explique que la psychologie interculturelle opère dans un environnement pédagogique précis pour qu'elle soit plus explicite et sérieuse sans ignorer le développement cognitif et «la psychologie scolaire et sociale»

Dans le domaine des sciences de l'éducation, Pierre R. Dasen définit les approches interculturelles comme : L'étude comparative d'un phénomène dans plusieurs cultures : la méthode comparative est «essentielle si l'on cherche à construire une psychologie qui ne soit pas monoculturelle et donc probablement ethnocentrique»

P. Dasen nous suggère d'«examiner l'ensemble du développement de l'enfant et ses différents aspects, moteur, cognitif, affectif, social, etc » Ce qui montre que l'auteur, s'intéresse à l'individu dès son jeune âge pour mieux prendre en charge son développement moteur, cognitif, affectif jusqu'à l'adolescence.

Aussi, dans l'approche psychologique interculturelle, P. Dasen fait appel à l'aspect sociologique pour établir un lien entre des variables au niveau de la société et étudier les caractéristiques de l'individu.

Ce qui nous fait dire que le milieu social et familial de l'apprenant est un indicateur de la manière de disposer de connaissances culturelles.

La famille, surtout dans notre milieu, exerce une pression et une influence caractérisée sur l'apprenant dans tout ce qu'il entreprend dans sa vie. Ceci se répercute souvent sur ses représentations et jugements hâtifs à l'égard de la langue et de la culture française.

L'institution scolaire est appelée à prendre ses responsabilités et lever le voile sur certaines ambiguïtés, à savoir :

- la mise en œuvre de modalités particulières d'apprentissage supposées correspondre aux caractéristiques cognitives et culturelles des apprenants.

- L'apprentissage des cultures comme condition préalable à la compréhension d'autrui.

- La prise ou le renforcement d'une éducation contre le racisme, l'ethnocentrisme, la xénophobie et les préjugés.

2. L'approche interculturelle et quelques méthodes

P. BLANCHET : L'approche interculturelle se réalise à la fois par l'adoption d'une "posture intellectuelle" (une certaine façon de voir les choses) et par la mise en œuvre de principes méthodologiques dans l'intervention didactique et pédagogique (une certaine façon de vivre les choses).

L'interculturel c'est aussi des principes méthodologiques pour mettre en place une approche interculturelle au service de l'éducation.

Le travail effectué par Collès est un résumé des méthodes d'approches interculturelles réalisé sur le terrain par différentes tendances.

Nous citerons les différentes approches recensées par Collès¹ :

2.1. Première approche : par les représentations et les stéréotypes

Nous ne reviendrons pas sur ce qui a été déjà dit auparavant mais nous étayerons nos propos par le travail de ZARATE qui considère que l'approche repose sur le fait que les représentations sont un passage obligé dans la pratique interculturelle en classe de langue. C'est aux enseignants de repérer les représentations des apprenants qu'elles soient nationales ou étrangères pour les analyser afin de comprendre les différents mécanismes de leur apparition.

Même si la primauté revient à ZARATE comme initiatrice de cette approche, d'autres chercheurs et pas des moindres se sont intéressés eux aussi à la thématique interculturelle.

Par exemple Collés qui considère que : « *les représentations permettent de problématiser la relation entre culture maternelle et culture étrangère et que la découverte, puis la confrontation de diverses représentations mises en présence dans le contexte de la classe de langue abouti à une réflexion sur les stéréotypes* » (Collés, 2000).

Un avis partagé par Abdallah Pretceille (ABDALLAH-PRETCEILLE, 1986) pour qui :

«La recherche des stéréotypes dans les manuels scolaires » comme l'une des modalités d'approche cognitive contre l'enseignement de la culture en tant que donnée objective et permettant de travailler la dimension implicite. De surcroît, cette dernière affirme que « les représentations permettent d'analyser les phénomènes relationnels entre les individus et/ou groupes, ainsi que la manière dont l'enfant vit certains problèmes, certains changements comme le changement d'environnement culturel par exemple, ou certaines situations de conflit »

Charaudeau va aussi dans le sens que ses compères et utilise la terminologie des imaginaires sociaux qui est, en quelque sorte, équivalente à la notion de représentation et ainsi «étudier ces

imaginaires pour prendre la mesure des identités collectives, car ils représentent ce "au nom de quoi" celles-ci se construisent».

2.2. Le choc culturel comme deuxième approche

Selon Cohen-Emerique

Le choc culturel est :

« Une réaction émotionnelle et intellectuelle apparaissant chez les personnes qui, placées par occasion ou profession hors de leur contexte socioculturel, se trouvent engagées dans l'approche de l'étranger. Elle peut être vécue soit sur un mode négatif comme une réaction de dépaysement, de frustration, de rejet, de révolte et d'anxiété, soit sur un mode positif comme une réaction de fascination, d'enthousiasme » (COHEN-ÉMERIQUE, 1999) .

Dans un cadre scolaire le choc culturel peut être le moyen permettant aux apprenants de prendre conscience de l'existence de différences culturelles et à apprendre aussi à les valoriser puisque dans une perspective interculturelle, ils constituent une richesse dans la formation de la personnalité de l'apprenant.

« Le choc joue le rôle de miroir, de révélateur de sa différence avec l'autre » et, dès lors qu'il est analysé, constitue « un moyen important de prise de conscience de sa propre identité sociale ». La constitution du choc culturel comme méthode d'approche interculturelle a donné lieu à ce que cette dernière appelle « méthode du choc » ou « d'incidents critiques »

Toujours pour Cohen Emerique le choc culturel comprend trois phases et une grille d'analyse.

La première phase est celle du repérage, de la présentation ou de l'expression du choc, la deuxième est de l'analyse qui est faite en petit groupe à l'aide de la grille et, enfin, durant la troisième phase chaque petit groupe présente son travail d'analyse dans un groupe plus large.

Il est à noter que le plus important pour la classe de langue est que les chocs soient repérés et analysés avec les apprenants pour que chaque

apprenant «prenne conscience de son seuil de tolérance et de sa propre identité culturelle».

2.3. Le texte littéraire comme troisième approche

Un certain nombre de didacticiens favorisent cette piste dans une perspective interculturelle pour enseigner la langue étrangère.

«Les textes littéraires constituent d'excellentes passerelles entre les cultures puisqu'ils sont des révélateurs privilégiés des visions du monde » citation de Collès tirée de son ouvrage consacré à la littérature comparée et la reconnaissance interculturelle.

Collès considère également que les « œuvres littéraires peuvent constituer une voie d'accès à des codes sociaux et à des modèles culturels dans la mesure où elles représentent des expressions langagières particulières des différents systèmes».

Un autre chercheur, Dumont préconise quant à lui une lecture du texte littéraire, en particulier le poétique selon trois perspectives : linguistique (analyse du vocabulaire du texte), paralinguistique (analyse du texte lui-même) et extralinguistique (analyse socioculturelle du texte, surtout les implicites ou les non-dits qu'il véhicule).

Le texte littéraire est considéré comme le lieu par excellence où s'opèrent les rapports entre la langue et la culture et où elles s'expriment le mieux.

2.4. Pragmatique ou interactionniste quatrième approche

Abdallah-Preteille présente une autre manière d'approcher la culture dans une classe de langue par opposition à l'approche civilisationnelle.

L'auteure privilégie la fonction pragmatique de la langue et non la fonction ontologique, c'est-à-dire que ce qui est visé est l'usage de la culture dans l'interaction et non la culture en tant que réalité.

Selon elle :

« Un des objectifs de la formation interculturelle serait de comprendre l'intention des individus quand ils font appel à la culture ou plus exactement à certains éléments culturels. Il ne s'agit pas de rechercher hypothétiquement les réalités culturelles mais au contraire d'appréhender une forme de pragmatique culturelle, de comprendre comme [sic] se crée le culturel dans des situations complexes. La formation interculturelle s'édifie à partir de la fonction instrumentale de la culture, par distinction de sa fonction ontologique. Elle prend appui sur la manipulation et l'instrumentation de la culture par les individus eux-mêmes, instrumentation particulièrement développée dans les sociétés hétérogènes. Il convient donc d'envisager une formation à l'analyse du complexe, de l'aléatoire et de l'imprévu. Autrement dit à l'anticipation du comportement d'autrui »

L'identité et la culture sont des entités dynamiques en constante construction, l'important est d'analyser les traits culturels que l'individu utilise pour s'exprimer et non de voir les comportements de ce dernier. La centration est «sur le sujet et moins sur les structures et systèmes culturels».

L'auteure revendique une approche interactionniste affirmant que ce qui est essentiel dans l'interculturel est « l'inter » ce qui se passe entre deux individus, l'interaction entre deux cultures différentes. Sa définition de la compétence interculturelle qualifie avec certitude la capacité de l'individu à «anticiper le comportement d'autrui».

Un autre auteur verse dans le même sens, DERVIN, affirmant que :

« Dans interculturel, il y a l'idée d'interaction, de mélange, de négociation et donc d'instabilité. Faire de l'interculturel en classe de langues (et analyser l'interculturel), c'est travailler sur les contradictions qui nous touchent tous à travers une identité "mouvante" (et non unique ou stable) que l'autre contribue à transformer et donc c'est aussi remettre en question l'idée que la culture et l'identité gouvernent l'un et l'autre dans les interactions »

L'interculturel une pédagogie de confiance

Abdallah-Preteille précise que la perspective interculturelle est caractérisée par trois démarches : la démarche compréhensive, la démarche interactionniste et la démarche situationnelle et complémentariste.

La première démarche s'oppose à la démarche descriptive. Selon l'auteure « les recherches descriptives s'attachent à un découpage du tissu social : migrants, "seconde génération", femmes, "beurs", "couples mixtes", asiatiques, africains... ».

La description ne représente pas fidèlement les actuelles qui sont mouvantes et transgressent les normes culturelles et sociales établies.

Pour l'auteure, la compréhension n'est pas la description :

« Comprendre une personne ce n'est pas accumuler des connaissances et des savoirs sur elle mais c'est opérer une démarche, un mouvement, une connaissance réciproque de l'homme par l'homme, c'est apprendre à penser l'autre sans l'anéantir, sans entrer dans un discours de maîtrise afin de sortir du primat de l'identification et du marquage ».

Une démarche interculturelle doit donc permettre aux individus de se comprendre :

« L'objectif est de rendre compte du fonctionnement instrumental de la culture, par opposition à sa valeur d'identification et de modelage des conduites et des comportements. La culture ou plus exactement les bribes ou les traits culturels sont utilisés comme instruments pour se dire, se présenter et non pas comme définition statique de soi. Cela interdit ou devrait interdire de fixer les individus, groupes ou événements à partir d'éléments culturels perçus dans l'absolu et hors contexte ».

La démarche interactionniste pour Abdallah-Preteille « donne la priorité à la conception que les acteurs se font de la culture ». Et d'ajouter que « dans une situation de diversité culturelle, les codes ne peuvent pas être interprétés comme les signes d'une appartenance culturelle parce que les individus peuvent emprunter, durablement ou non, des codes culturels à d'autres groupes que le leur ».

Poursuivant ses propos l'auteure ajoute que dans la démarche situationnelle : «les cultures sont actualisées par des individus dans un temps et un lieu, eux-mêmes marqués par l'histoire, l'économie, la politique, etc.». Autrement dit, les traits culturels ne constituent pas le reflet d'une réalité mais le miroir d'une situation, ils sont ce que la situation présente détermine ou permet. La citation précédente renvoie à l'idée que les cultures ne doivent pas être analysées en dehors des situations et du contexte dans lesquels elles sont produites, se manifestent.

C'est pour cela qu' qu'Abdallah-Preteille considère que les conflits qui peuvent surgir dans une situation « interculturelle » proviennent forcément de la culture, il faut plutôt se tourner vers l'environnement, les conditions ou les circonstances déclenchant les mésententes.

L'interculturel est interdisciplinaire dont la démarche fait souvent appel à d'autres disciplines, plus exactement aux savoirs de différentes disciplines comme la sociologie, l'anthropologie en s'appuyant beaucoup plus pour la compréhension et non la description. Autrement dit, il faut chercher à comprendre les autres et non à les catégoriser puisque l'interculturel opte pour les relations entre les partenaires, s'ouvrir à l'autre, connaître l'autre c'est se connaître soi-même.

C'est le caractère pluridimensionnel et interdisciplinaire d'où la nécessité de recourir à d'autres disciplines dans une démarche interculturelle indispensable.

2.5. La linguistique la cinquième approche

Beaucoup d'approches peuvent être associées à ce domaine, celles qui privilégient l'analyse linguistique des discours.

L'analyse linguistique des discours repose sur les techniques d'analyse, comprendre comment les locuteurs se définissent et définissent les autres. Les modalités, les pronoms, les marques de subjectivité, les déictiques etc. le choix du locuteur dans toute cette

panoplie d'éléments, donc le choix des mots opérés par le locuteur peut nous aider à comprendre les intentions de ce dernier.

Nous citerons **Dervin** qui nous propose deux types d'activités pour étayer sa vision des choses. La première activité est un repérage des discours « culturaliste » ceux qui s'appuient sur l'importance des discours mettant en exergue les cultures, et catégorisant les comportements pour enfin aboutir à une généralisation.

La deuxième activité quant à elle, propose à « écouter les discours du soi et de l'autre », pour repérer la manière dont le locuteur se présente et présente les autres à travers son discours.

Les implicites dans les discours sont aussi important à expliquer aux apprenants car ils sont souvent à l'origine de malentendus dus à de mauvaises interprétations.

Nous proposons une dernière piste linguistique dans une approche interculturelle, c'est ce que CHARAUDEAU nomme la voie de la « grammaire du sens » qu'il définit comme :

« Le langage est donc à la fois sens, expression et communication. Il n'est pas l'un et l'autre successivement, mais les trois à la fois. Une grammaire du sens et de l'expression doit donc s'intéresser à décrire les faits de langage en fonction : des intentions du sujet parlant qu'ils sont susceptibles d'exprimer ; des enjeux communicatifs qu'ils révèlent et des effets de discours qu'ils peuvent produire » (CHARAUDEAU, 1992).

Selon **Charaudeau** toujours « une langue exprime une certaine façon de découper le monde ou de construire une vision du monde » devrait induire la didactique des langues à développer, chez l'apprenant, des capacités lui permettant d'accéder à la manière dans une langue particulière, en l'occurrence le français, « on se positionne face au temps et à l'espace » et à « modaliser les énoncés de façon à mieux persuader et séduire l'interlocuteur ou défendre une idée ». (CHARAUDEAU, Langue, discours et identité culturelle, 2001)

Après cette présentation simplifiée des méthodes de l'approche interculturelle nous pensons qu'elles sont complémentaires, se

recouper car le sujet d'analyse est le locuteur avec ses différentes facettes dans le discours. Même si la démarche pragmatique est difficile à mettre en place dans un contexte scolaire, le fait de préparer l'apprenant à anticiper les comportements d'un interlocuteur tout en restant « objectif » n'est pas quelque chose de facile à réaliser.

3. Éducation interculturelle et principes

Camilleri (C. CAMILLERI, 1989) nous propose cinq principes à mettre en valeur dans une formation à l'interculturel :

D'abord, la logique interne de chaque culture à saisir pour ne pas heurter les sensibilités des individus de les rassurer vis-à-vis de la culture de l'autre et donc de la différence.

Ensuite, éduquer au relativisme pour ne pas hiérarchiser les cultures, le droit d'exister et de respect pour toute culture. Favoriser la tolérance. (Reconnaître) le droit d'exister à chaque culture, ne pas figer ni sacraliser les cultures ; la culture est un processus dynamique et non des données statiques. La culture évolue selon les contextes.

Traiter l'hétérophobie, combattre l'idée de peur de l'autre, peur de la différence, réfléchir sur les mécanismes de lutte contre l'exclusion et la phobie. Enfin, ne pas éviter les contentieux et les conflits, faire semblant ou ignorer les sujets qui fâchent, ceux qui sont sources de conflits, opter pour le dialogue, à s'écouter les uns les autres pour combattre toutes les formes de rejet pour que le vivre ensemble ait un sens.

Pour donner plus de sens à cette « formule magique » qui est le VIVRE ENSEMBLE, il faut lui donner un caractère universel.

L'UNESCO parle de trois principes à respecter :

Principe I

– L'éducation interculturelle respecte l'identité culturelle de l'apprenant en dispensant pour tous un enseignement de qualité culturellement approprié et adapté.

L'interculturel une pédagogie de confiance

Insistant sur l'élaboration de programmes qui prennent en considération les particularités des individus, des apprenants et leurs caractéristiques socioculturelles.

Principe II

– L'éducation interculturelle dispense à chaque apprenant les connaissances, attitudes et compétences culturelles nécessaires pour qu'il puisse participer activement et pleinement à la vie de la société.

Promouvoir l'égalité, le droit pour tous à une éducation sous toutes ses formes, sans exclusion ni discrimination pour que l'égalité des chances soit effective et équitable dans l'enseignement/apprentissage.

Principe III

– L'éducation interculturelle dispense à tous les apprenants les connaissances, attitudes et compétences qui leur permettront de contribuer au respect, à la compréhension et à la solidarité entre individus, groupes ethniques, sociaux, culturels, religieux et nations.

Promouvoir la découverte de la diversité culturelle et le respect du patrimoine culturel de chaque société pour comprendre tous les peuples, les ethnies avec leur diversité de cultures, de civilisations, de valeurs et de modes de vie. La classe de langue est loin des endroits privilégiés pour que cette entreprise puisse prendre forme et donner un sens aux différents apprentissages... ces principes de l'UNESCO renforcent l'idée que l'approche interculturelle n'est pas simplement la connaissance d'une autre culture, mais le renforcement des relations saines envers l'autre, de sa culture, son appartenance, ses origines etc. sous un seul dénominateur commun : le RESPECT de l'autre, « l'étranger ».

4. Didactique des langues étrangères et le concept interculturel

Même si l'interculturel est pluridisciplinaire ce qui veut dire qu'il ne dépend pas uniquement de la didactique des langues. Il bénéficie certainement d'une place de choix surtout en didactique du FLE.

D. Coste nous rappelle que :

« Si la didactique de l'interculturel a pris une place de choix dans les formations des enseignants de FLE c'est qu'il était impossible de ne pas considérer le fait qu'un enseignant de FLE est de facto dans une situation interculturelle : confronté aux cultures diverses, avec des apprenants de sa classe. Il s'est donc avéré nécessaire que l'enseignant de FLE sache faire face à cette situation, non seulement pour aider ses apprenants à entrer dans une nouvelle langue et ses inscriptions culturelles, mais aussi pour proposer un travail réflexif sur les stéréotypes culturels des uns des autres, sur ses propres expériences linguistiques et culturelles, tout comme il peut le faire, malgré-lui, sur les langues et cultures de ses apprenants »

Il faut rappeler qu'il existe un lien entre l'apparition de l'interculturel comme notion au même moment ou l'approche communicative connaissait son essor, c'est ce qui fait dire à Porcher que «L'interculturel est au cœur des apprentissages communicatifs » et que « l'apparition des méthodes communicatives présentaient, à l'époque, deux innovations radicales, deux ruptures avec le passé»

Selon **Porcher**², la linguistique de l'énonciation et de la pragmatique ainsi que la favorisation des compétences culturelles chez les apprenants ont contribué largement à l'introduction de la dimension interculturelle.

La nouveauté apportée par les méthodologies communicatives était que « *La matière à apprendre n'est pas le guide de l'enseignement : c'est la "centration sur l'apprenant" qui constitue la dimension majeure et primordiale* ». (PORCHER, 1996) L'acte d'enseigner c'est le public concerné qui le produit, et l'apprenant est la pierre angulaire de l'enseignement.

² PORCHER, L. (1996). Apprentissages linguistiques et compétences interculturelles.

L'interculturel une pédagogie de confiance

Porcher poursuit son idée affirmant que cette nouvelle dimension et conception du rôle de l'apprenant est : « Particulièrement juste dans les langues étrangères parce que celles-ci supposent [...] Une capacité de l'apprenant à se décentrer, à se mettre à distance de lui-même pour apprendre à apprivoiser l'étrangeté, c'est-à-dire, d'autres manières de sentir, de penser, de rêver, d'imaginer, de vivre ».

Ce qui fait de l'interculturel un bienfait réciproque, un enrichissement pour les interlocuteurs. « L'immense mérite des méthodologies communicatives » est de considérer que : « deux personnes ne se réduisent pas à être des locuteurs purs (des machines à parler) ».

L'interculturel est en lien direct avec les approches communicatives parce que faisant partie de la compétence de communication

L'interculturel, dans l'apprentissage des langues, « n'est pas un simple supplément d'âme », mais « un passage obligé ».

Porcher affirme plus loin que dans l'enseignement/ apprentissage des langues l'interculturel « est présent même si on ne le sait pas, même si on ne le veut pas [...] ». L'interculturel c'est, radicalement, une nécessité, une composante, un élément qui ne se laisse pas contourner ».

Après ce petit tour d'horizon, en prenant les avis de quelques auteurs reconnus dans la matière, il en ressort que l'approche interculturelle dans l'enseignement des langues et la didactique des langues n'est pas optionnelle mais une nécessité.

Porcher est allé plus loin en affirmant qu'il est impossible de ne pas la prendre en compte dans l'enseignement-apprentissage des langues parce que celle-ci y est présente d'une manière ou d'une autre.

De nos jours, la démarche interculturelle devrait concerner tous les enseignants de langues étrangères.

La question qui se pose est : pas de savoir quelle est la place de l'interculturel en didactique des langues mais quelles sont les modalités de sa mise en place.

Les répercussions des auteurs, spécialistes en la matière ne laissent aucun doute sur la nécessité de recourir à la démarche interculturelle dans la didactique des langues.

Sa notoriété ne trouvera d'échos favorables que si la classe de langue et par conséquent l'institution scolaire lui réserve une place de choix.

En Algérie, le chemin est encore long, mais les mentalités commencent à bouger ce qui augure, on l'espère, d'un futur prometteur pour une prise en charge sérieuse de la dimension interculturelle dans une classe de langue.

De nos jours, la notion d'interculturel est reconnue par une majorité d'auteurs alors que sa place face au multiculturel, pluriculturel et au transculturel n'a pas l'unanimité.

Dervin par exemple suggère plusieurs types d'interculturels et non pas un seul. Alors que pour d'autres le terme interculturel est parfois mal employé ou mal interprété.

Ainsi **Abdallah-Pretceille** nous dit que parfois l'interculturel est mal interprété. Elle précise que l'interculturel est considéré par certains comme une idéologie faisant de lui un moyen de revendication pour marquer leur différence et l'importance de leur culture face à celle des autres.

Puren quand à lui, la compétence interculturelle est une des composantes de la culture et ne peut donc être opposée l'une à l'autre. Précisant que la composante interculturelle n'est ni inférieure, ni supérieure mais complémentaire.

En fin de parcours, l'approche interculturelle est une éducation à la reconnaissance de la diversité culturelle, à l'altérité et au respect de la différence.

L'interculturel doit s'intéresser aux relations et à l'interaction entre les membres de cultures différentes.

Conclusion

L'une des difficultés d'enseignement/apprentissage de la langue étrangère, en l'occurrence la langue française, dans nos classes est le

L'interculturel une pédagogie de confiance

fait que sa transmission soit démotivante, ne donne ni le goût ni l'envie d'apprendre cette langue étrangère.

Le choix de l'outil et de la méthode doit être attrayant surtout à l'égard d'un jeune public.

L'une des défaillances et elles sont nombreuses, c'est le fait que l'enseignement de la langue étrangère se fait d'une manière machinale, c'est-à-dire que l'apprenant est de plus en plus spectateur au lieu d'être acteur de son apprentissage.

On apprend que si on est motivé, c'est une équation toute simple, l'enseignement à sens unique (monologue de l'enseignant) n'a jamais donné le résultat escompté, il ne s'agit pas d'apprendre des mots, le dictionnaire peut largement répondre à ce besoin, mais interagir selon le contexte pour communiquer efficacement dans la langue de l'autre, et pour le faire la démarche interculturelle est inévitable.

Aborder la démarche interculturelle, c'est prendre en charge l'apprenant, pierre angulaire de tout enseignement, sa personnalité, son histoire, sa culture concepts déterminants dans son enseignement. . A l'intérieur du groupe classe, le sentiment d'amitié ou d'hostilité peut déterminer la réussite ou l'échec d'un apprentissage.

Les raisons sont multiples pour mettre en place une pédagogie interculturelle significative pour l'apprenant dans ses réussites et valorisante pour la noble mission d'enseignant.

Les spécialistes sont unanimes sur la nécessité de mettre en place la dimension interculturelle dans l'enseignement des langues.

Notre système éducatif est appelé à revoir sa conception de l'apprentissage des langues pour offrir aux générations futures un enseignement de qualité basé sur les valeurs universelles,

Références bibliographiques

ABDALLAH-PRETCEILLE, M. (1986). *Vers une pédagogie interculturelle*. Paris : Publications de la Sorbonne. Institut national de recherche pédagogique.

BLANCHET, Ph. (2004). *L'approche interculturelle en didactique du FLE. Cours d'UED de Didactique du Français Langue Étrangère de*

- 3e année de Licences*. Service Universitaire d'Enseignement à Distance, Université Rennes 2 - Haute Bretagne.
- CAMILLERI, C. 1989, *Le choc des cultures*, Paris, l' Harmattan.
- CHARAUDEAU, P. (1992). *Grammaire du sens et de l'expression*. Paris : Hachette. CHARAUDEAU, P. (2001). Langue, discours et identité culturelle. In : Ela. Études de linguistique appliquée 2001/3 (n° 123-124, pp. 341-348)
- CLANET, C. (1993). *L'interculturel : introduction aux approches interculturelles en éducation et en sciences humaines*. (2e éd.) Toulouse : Presses Universitaires du Mirail.
- COHEN-ÉMERIQUE, M. (1999). *Le choc culturel*, méthode de formation et outil de recherche.
- Collés, L. (1994). *Pédagogie interculturelle : de la théorie à la pratique*. Français 2000, no 141-142, 4-6
- CUQ, J-P., 2003, *Dictionnaire de didactique du français*, Ed. Clé international.
- DERVIN, F. (2010). *Pistes pour renouveler l'interculturel en éducation*. Recherches en Education,
- PORCHER, L. (1996). *Apprentissages linguistiques et compétences interculturelles*.
- PUREN, Ch. (1988). *Histoire des méthodologies de l'enseignement des langues*. Paris : Nathan - Clé international.
- Zárate, G. 1986. *Enseigner une culture étrangère*. Paris : Hachette.